

Intervention



Installation à la pointe à Chouinard

Domingo Cisneros

Number 20, September 1983

Anthropomorphique...

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57333ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cisneros, D. (1983). Installation à la pointe à Chouinard. *Intervention*, (20), 22–22.

INSTALLATION À LA POINTE À CHOUINARD*

Lieu de vent. Pointe de flèche faite de rochers et d'herbes. Le fleuve, une anse. Une vieille cabane de pêcheurs, abandonnée. Les «trappes» d'anguilles en ruine. Vestiges d'une autre culture qui s'en va. Roses sauvages, ciboulette et génévriers. Cimetière marin. Pour horizon la Côte-Nord; Baie St-Paul, l'Île-aux-Coudres, l'Île-aux-Oies. Une île propriété de M. Chicklets Adams. Des îlots. Promontoire de roches et de guano. Marée de quinze pieds. Des phares. L'Islet-sur-mer par en haut, St-Jean-Port-Joli par en bas. L'eau douce qui embrasse l'eau salée.

Interdiction de pêcher commercialement. Il est recommandé de ne pas se baigner. Yachts et chaloupes: objets archéologiques. L'eau comme du lait de ciment. Ah! dragon enfermé, fleuve moribond!

Pauvres dieux empoisonnés, condamnés à charrier la merde des hommes.

Pointe à Chouinard: tu nous as déchirés. Pourtant, quel ciel, quels nuages, quelles couleurs, quelles transparences, quelles luminosités!

Le paysage change constamment, sans jamais se répéter.

Les couchers de soleil! À rendre fou un Aztèque. Et le tonnerre de la nuit du 23 juin. Quel luxe! Quelle luxuriance! Et le vent. Ah! le vent. Et les gens sympathiques que nous avons connus et les monstres que nous avons rencontrés...

Finalement ce fut le lieu qui nous suggéra l'oeuvre. Nous optâmes de ne pas défigurer le site ni de transformer ses symboles. Cela aurait été un sacrilège, un blasphème, autant pour le lieu lui-même que pour ses habitants. Non.



*POINTE-À-CHOUINARD: LIEU DÉSIGNÉ À DOMINGO CISNEROS ET LISE LABRIE POUR LA RÉALISATION DE LEUR OEUVRE LORS DU SYMPOSIUM DE ST-JEAN-PORT-JOLI.

Se présenta le solstice d'été. Les vieux esprits retrouvèrent formes et volèrent à nouveau les goélands morts. Ils s'érigèrent en gardiens. Naquit un cimetière d'oiseaux. En s'ouvrant, les sarcophages dévoilèrent leurs offrandes. Les empreintes des pêcheurs reprirent vie dans une autre dimension. Cimetière et temple. Sacré et païen. Tribut, hommage et consécration. Installation qui s'est transformée en oeuvre collective. Tout commença avec les enfants puis vinrent d'autres gens. Ils apportèrent des fleurs, des poissons morts, une marmotte toute sèche, des os, des pierres, des coquillages, des plumes. Contemplatifs, adorateurs de couchers de soleil: les solitaires, les couples, les familles, les poètes. À pied, à bicyclette ou en moto.



Peu à peu la cabane abandonnée est devenue chapelle. Apparut l'autel. Les vieux morceaux de bois, les peaux, les plumes, les pierres, les crânes, les fleurs, la vase. Histoires des temps anciens; des naufrages.

Les rires et les chants, les cris et les silences. Des oies, des corbeaux. La baleine de St-Roch-des-Aulnaies. Le moulin à scie disparu. Les poissons qui ne reviendront plus. Les oeufs des canards sauvages qui ne se calcifieront pas. Les croassements des corneilles dans les champs voisins. Un voilier solitaire. Les premières fraises sauvages. Les conversations nocturnes autour du feu. Et la pleine lune! Et la Saint-Jean! Homard, crabe, saumon et la morue de la Gaspésie. Illusions des eaux du Fleuve. Trace signée par le vent.

DOMINGO CISNEROS

TEXTE TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR JOCELYNE L'AFRICAIN.